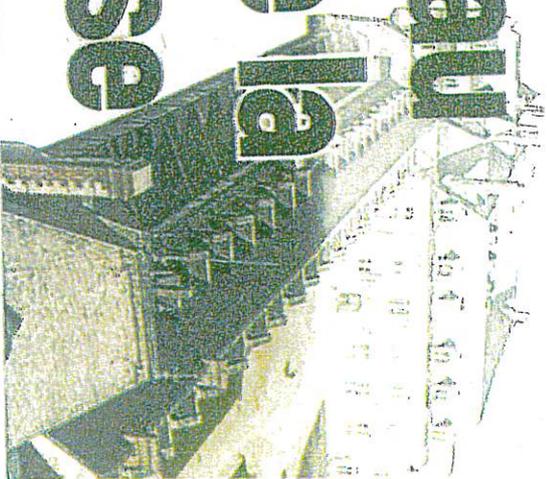


Le vieux château devient cité de la langue française



La Cité internationale de la langue française a été inaugurée hier par Emmanuel Macron. Si le hasard a voulu que François I^{er} se trouve à Villiers-Cotterêts au moment de signer l'ordonnance de 1539 imposant l'usage du français, ce sont des choix politiques qui ont conduit à l'abandon du château, puis à sa restauration, de Napoléon à l'actuel président de la République.

REPÈRES

→ La Cité internationale de la langue française a été inaugurée lundi 30 octobre 2023 à Villiers-Cotterêts, par Emmanuel Macron.

→ Le président de la République a été à l'initiative de ce projet de rénovation du château de François I^{er} à signé l'ordonnance faisant du français la langue de la justice et de l'administration.

→ En 2017, en campagne pour la présidentielle, il s'était déplacé à Villiers-Cotterêts, ville aux mains du Rassemblement national, et avait visité le monument très dégradé.

Par Rémi Havranina,
avec Anais Gerbaud
reaagissez@alenouvelleville.fr

C'est le grand jour à Villiers-Cotterêts. Au terme d'un chantier de trois ans qui aura coûté 211 millions d'euros, Emmanuel Macron va inaugurer la Cité internationale de la langue française. Jacques Krabal, ancien député de l'Aisne et soutien de la première heure d'Emmanuel Macron, devrait être au premier rang. Il raconte encore avec gourmandise la première visite du candidat Macron à Villiers, le 17 mars 2017, en pleine campagne présidentielle. Le candidat fait étape dans la ville de naissance d'Alexandre Dumas, écrivain français le plus lu au monde, avant un meeting consen-

cré à ses propositions sur la culture prévu le soir à Reims. La « séquence économique » du déplacement, prévue au siège français du groupe Volkswagen, tombe à l'eau à cause des révélations du Dieselgate.

« On a donc consacré plus de temps au châtelet, entre 45 minutes et une heure, raconte l'ancien parlementaire et ex-maire de Chateau-Thierry. En sortant, Emmanuel Macron me dit qu'il va annoncer de grandes choses, le soir même. »

A Reims, le candidat s'engage à trouver « le beau château abandonné de François I^{er} », pour en faire « un des piliers symboliques de notre francophonie ». Emmanuel Macron a-t-il imaginé ce projet en quelques heures ? Probablement pas. L'influent animateur Stéphane Beurré l'a déjà alerté sur la situation du château, complètement vide et fermé au public depuis 2014. Présent lors de la vi-

site, le président de la société historique de Villiers-Cotterêts, Alain Arnaud, se souvient : « Emmanuel Macron m'a dit : "C'est la première fois que j'entre dans le château, même si je connais très bien la grande halle, la signature de l'ordonnance. Ce que vous me montrez me convainc qu'il y a un potentiel extraordinaire et un risque énorme, parce qu'il va falloir énormément d'argent". »

Jacques Krabal, aussi, avait beaucoup parlé de l'économie. « Je lui disais que le département avait besoin de retrouver de la confiance et de la fierté. Que Villiers soit le lieu de signature de l'ordonnance est un motif de fierté. » Roi itinérant, François I^{er} avait préféré d'un séjour au cœur de la Gri-

boyeuse forêt de Retz, pour signer le texte qui allait, entre autres, faire du français la langue de la justice. Cela aurait pu être ailleurs, mais Renaud Bellère, maire de Villiers de 2001 à 2008, y avait déjà vu une opportunité pour sortir le château de l'oubli. « On a monté un premier projet autour de la francophonie. On a demandé des subventions mais on s'est pris têtes sur refus. Une préfecture m'a dit : "Dans ma ville, quand je signe des parapheurs, je ne sais pas où je suis. Alors, vous savez, l'ordonnance de Villiers-Cotterêts, François I^{er} était là ce jour-là mais ça ne donne aucune valeur au château », confiait l'ancien élu en 2018.

Emmanuel Macron n'est pas du même avis. Comme Jacques Chirac



AISNE NOUVELLE

31/10/23

(1/2)

544

L'utopie de Macron est devenue réalité

Le président de la République a inauguré hier la Cité internationale de la langue française. Un lieu essentiel pour le département et la France.

On pourrait retener de cette journée qu'il pleuvait des cordes, à seaux, des hallebardes et même comme vache qui pisse puisqu'il s'agit ici, dans l'Aisne, de la Cité internationale de la langue française, de jouer avec les mots, d'en redécouvrir la richesse et de parcourir les méandres de la langue... Hier, Emmanuel Macron inaugurerait son grand projet culturel imaginé au château François I^{er} : celui qu'il a souhaité dès 2017 pour ce patrimoine à l'abandon, alors qu'il était encore candidat. « C'était un rêve fou », lançait-il aux 500 invités. « Jamais une institution n'avait été consacrée à l'histoire de notre langue. Aucun projet culturel de cette ampleur porté par un président n'avait encore été implanté en dehors de Paris. Et jamais de tels investissements n'avaient bénéficié en matière de culture au département de l'Aisne. »

Pour le président du Département de l'Aisne, Nicolas Fricoteaux, ce 30 octobre est une journée historique. À Villers-Cotterêts, au cœur d'un massif forestier dont François I^{er} avait fait son domaine de chasse et où il signa l'ordonnance établissant le français pour les documents administratifs et juridiques en 1539, longtemps les habitants ont entendu des promesses. À force, ils ne les écoutaient plus. Après son élection, Emmanuel était revenu le 7 septembre 2018 pour les derniers arbitrages. De 30 millions, l'on passait à 89, dans une liesse dont les élus locaux se souviennent encore. Une journée historique, déjà. À la faveur du plan de relance en 2021, les ailes du château bénéficiaient à leur tour des



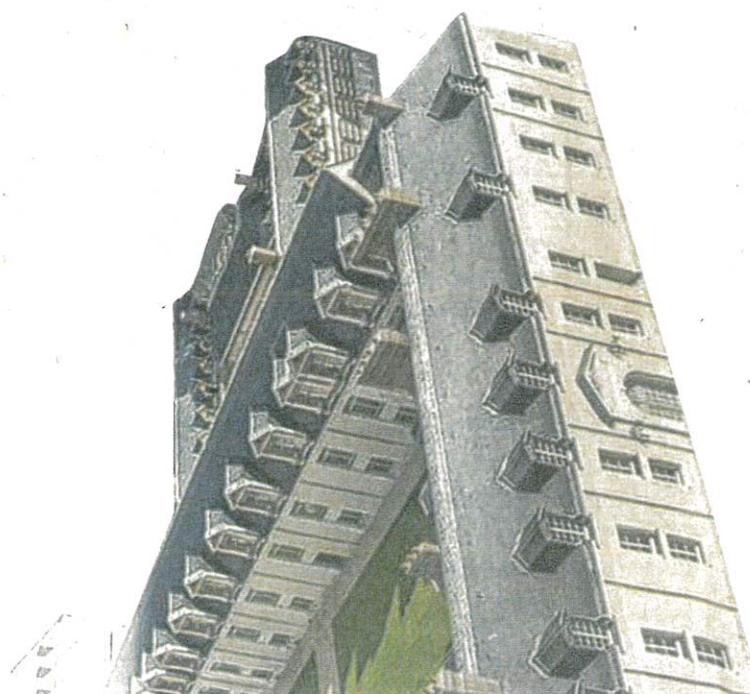
Inaugurée hier par le président de la République, la Cité internationale de la langue française ouvrira ses portes aux visiteurs ce mercredi 1^{er} novembre. Stéphane Javet

pour poursuivre « ce grand travail d'unité et d'universalité de la langue française : les professeurs, les écrivains et créateurs, les comédiens, les bibliothécaires et les traducteurs ». Accompagné de plusieurs ministres, Emmanuel Macron tentait un propos de réassurance à l'attention des enseignants : « Nos professeurs seront ici chez eux et je leur dis à nouveau toute ma confiance (...). J'ai évidemment une pensée pour Monsieur Bernard et tous ses collègues de français. Ce professeur est mort, assassiné lâchement, parce qu'il allait pro- léger. »

Désormais, la Cité internationale de la langue française doit vivre. Elle ouvrira aux visiteurs ce mercredi. Lieu de résidence et de création artistique, de recherches sur la langue et la pédagogie, d'exposition temporaire et de conférences, ou même de promenade, il ne se résume pas au parcours de visite sur « l'aventure du français ». Pleuvent les critiques, « la crème de la crème », dit Emmanuel Macron, était ce lundi à Villers-Cotterêts. **Ludivine Bleuzé-Martin**

deniers de l'État. Facture totale : 210 millions. D'autres projets devront s'y inscrire, particulièrement un hôtel. Dans « une alliance extraordinaire de beaucoup de forces », disait Emmanuel Macron, faisant la part belle aux élus locaux pour montrer son ancrage local, « vous avez réalisé ce rêve. Vous avez montré qu'une utopie, c'est une réalité qui simplement dépend de la volonté, de l'ambition, de celles et ceux qui la portent. C'est la plus belle métaphore de notre langue et sans doute de notre nation. »

L'objet de cette Cité pourrait paraître secondaire ou accessoire. Emmanuel Macron connaît les critiques : « Maintenant, dans un moment aussi difficile pour la nation et pour le monde, pourquoi venir parler de la langue française ? » Deux raisons : « Parce que la langue française bâtit l'unité de la nation et parce que la langue française est une langue de liberté et d'universalisme. Et ces deux raisons dans le moment que nous vivons, suffisent à justifier l'importance de ce projet. » À la Cité, cinq figures essentielles aux yeux du chef de l'État auront donc pour mission de



avec le musée du quai Branly, le candidat tient son projet présidentiel, et il le construira non pas à Paris, mais en province. Pas n'importe où, dans un département qui souffre et dans une ville dirigée par le Front national depuis 2014. Le syndicaliste CGT cottenrézien Régis Heurtault se souvient très bien de sa rencontre du 17 mars 2017 avec Emmanuel Macron, immortalisée par une photo parue dans le quotidien Libération : « On lui a demandé ce qu'il voulait faire à Villers, il a répondu "défendre la francophonie et marcher sur le Front national". »

Ne pas laisser le RN prospérer sur le thème de l'abandon de l'État Quand, une fois élu, Emmanuel Macron rend officiel son projet lors d'un discours à l'Académie

AISNE NOUVELLE
31/10/23
(2/2)
Shh

CHATEAU-THIERRY TOUS LES PRELRES ET DIAQUES S'Y CUILENT LES 1^{ER} ET 2 NOVEMBRE : UNICUM DES QUELQUE 40 CUILEURS de la paroisse Saint-Crépin les Vignes sera béni. Même la tombe de votre défunt : si vous le souhaitez, soyez devant à l'heure dite !

LAURENCE PICANO

C'est une tradition qui se pratique sans doute dans le temps, comme on dit, et qui a eu tendance à se perdre. La paroisse Saint-Crépin les Vignes a repris la bénédiction dans les cimetières, non seulement à l'occasion de la Toussaint qui est, faut-il le rappeler, une fête religieuse, mais surtout pour la fête des défunts le lendemain 2 novembre. Pour la première année, les prêtres étaient focalisés sur Château-Thierry, « puis on s'est dit, pourquoi ne pas le faire dans les autres communes », révèle le chargé de communication de la paroisse. Certes, mais il y en a 28 ! C'est une sorte de marathon et une véritable organisation, « tous les prêtres et diacres s'y collent ».

Depuis le début du mois, il est possible d'acheter des veilles de dévotion

Une aventure dans laquelle l'équipe s'est déjà lancée l'an dernier avec un certain succès qui lui a donné envie de recommencer. « Le prêtre bénit l'ensemble du cimetière puis, individuellement, chaque tombe devant laquelle il y a quelqu'un. » Rendez-vous est donc donné aux personnes souhaitant faire bénir la tombe d'un proche, il leur suffit de consulter le calendrier. On croit savoir que l'an dernier, à



La tradition veut qu'on fleurisse les tombes avant la Toussaint, les fleuristes ont confié que, cette année, les clients ont un plus anticipé. Cyril Gallot, Wendele Étampes-sur-Marne, par exemple, pas moins d'une douzaine de personnes pour une dizaine de tombes étaient au rendez-vous. « L'an dernier, ça s'était fait sur trois jours », indique la communication qui observe que, cette fois, les dates tombent bien car les religieux ont pu se rendre disponibles. Ce n'est pas une mince affaire car il y a « trente ou quarante cimetières », aucun n'est oublié, pas même les cimetières militaires, mêmes les soldats étrangers ont droit à une bénédiction. « À partir de début octobre, on met en vente des petites veilles de dévotion », signale d'ailleurs notre interlocuteur. Tant qu'à se mobiliser à ce point, autant le faire savoir : l'équipe paroissiale a décidé d'augmenter la communication, non seulement les dates et heures ont été fournies aux maires pour affichage mais elles sont aussi sur internet. En somme, la modernité est au service de la tradition. ■

LA PAROISSE SE MOBILISE POUR BÉNIR LES TOMBES DE TOUS.

Lundi 30/10/23 L'UNION

shh

Vendredi 3/11 L'UNION 544

ROZET-SAINT-ALBIN

Une tradition renouvelée

Arrivé dans la paroisse saint Félix-de-Valois en septembre dernier, le père Arnaud Boré (avec l'aide du diacre Pierre Castel) a renoué avec la tradition de la bénédiction des tombes dans chaque cimetière de la paroisse. À Rozet-saint-Albin, le père Arnaud était attendu par plusieurs personnes : il a béni les tombes des défunts de chaque famille présente et il a pris le temps de dialoguer avec les paroissiens.



COMMERCE

Deux ans de l'épicerie solidaire

TARTIERS Depuis deux ans, la coop facilite la vie des retraités avec une épicerie solidaire dans le village. Elle espère pouvoir intégrer son nouveau local d'ici la fin de l'année.

MARTIN GABORIAU

Et une année de plus. Deux ans après la création de la coopérative dans le petit village de Tartiers, 25 adhérents se sont retrouvés, mercredi 1^{er} novembre pour souffler les bougies d'anniversaire de l'épicerie participative. Micro en main et discours soigneusement préparé pour l'occasion, Josette Grubski, présidente de la coop a tenu à adresser quelques mots aux personnes présentes pour ce repas. « Merci à tous de donner de votre temps pour le bon fonctionnement de notre petite épicerie depuis deux ans. »

Pourtant, un problème majeur inquiète les adhérents en cette fin d'année. À partir du 31 décembre, l'épicerie solidaire va devoir quitter son local, qui lui est prêté souligne Josette Grubski : « Les propriétaires veulent récupérer le garage donc on doit trouver un autre endroit rapidement. » Après de nombreux échanges avec la mairie, une solution a été trouvée dans un autre garage du village, qui a aussi besoin d'un petit

coup de neuf. Problème, les travaux n'ont pas commencé et le temps presse avant la date butoir.

500 KG DE MARCHANDISES REÇUS PAR MOIS
Même si l'inquiétude se fait ressentir, la machine est toujours aussi bien rodée. « En début de mois notre fournisseur Agrida amène plus de 500 kilos de marchandises de produits secs, sucrés et secs. Nous avons aussi, un producteur de viande, d'œufs, de légumes ou encore de poulet, mais c'est plus ponctuel », appuie Josette Grubski.

"Notre but sera toujours d'aider au mieux les personnes âgées ou ne pouvant se déplacer"

Avec une certaine de produits disponibles dans le local, la volonté ne réside absolument pas dans la concurrence des grandes surfaces, bien au contraire. « Notre but sera toujours d'aider au mieux les personnes âgées ou ne pouvant se déplacer. » Dans un

village où le premier supermarché se situe à 12 minutes en voiture, à Mercin-et-Vaux, un petit commerce d'appoint est le bienvenu.

Mais, lorsque l'on regarde de plus près des bonnes affaires sont aussi à portée de main. « Pas de loyer, pas de salariat donc on peut proposer des produits à prix coûtant », affirme Marielle Wauguatre en pointant du doigt la liste des produits. Dans cette coop elle endosse le rôle de trésorière et exprime la différence de prix avec un supermarché. « Une bouteille de vin rouge Jalousie coûte 6,49 € sur le marché et chez nous 4,50 € ou encore 350 grammes de bolognaise à 1,80 € au lieu de 3,39 € », compare-t-elle.

REGARDER DU LIEN SOCIAL

Dans un village de 160 habitants, ils sont 54 adhérents à mettre la main à la pâte. En passant de la trésorerie, à la commande des œufs ou tout simplement pour faire des permanences à la coop, tout le monde a son rôle à jouer. « C'est la moindre des choses de pouvoir donner une heure de son temps », témoigne Marc Albert, habi-



Josette Grubski est devenue présidente de la coop de Tartiers. Martin Gaboriau

tant depuis 16 ans à Tartiers. Habitué de l'épicerie, elle lui a été aussi d'un grand secours après avoir trouvé son frigo vide. « Dimanche je suis revenu d'un long voyage et j'ai pu acheter des produits pour me faire à manger et aussi une bouteille de champagne pour aujourd'hui », glisse-t-il. L'endroit n'est pas un simple maga-

sin comme l'affirme la présidente. « Je suis là depuis 40 ans et avant je ne sortais pas de chez moi. Cela a créé un lien social entre les habitants. » Depuis deux ans, le changement se fait ressentir et le rassemblement dans la salle communale en ce jour férié témoigne de l'attachement profond des habitants à la coopérative. ■

L'AISNE NOUVELLE

4/11/23

S 44

PROIX

Le calvaire restauré et béni



Récemment rénové par des bénévoles et les stagiaires du chantier d'insertion de Devenir en Vermandois, le calvaire vient d'être béni par le prêtre de la paroisse de Guise, Bernard Pineau. « Le calvaire guide les pèlerins qui viennent de Guise et qui se rendent à

la chapelle Notre-Dame de la Salette. Il aurait été érigé en 1904 et sera encore là pour de nombreuses années grâce à cette belle restauration. »

SOLIDARITÉ

Belle fin musicale pour Octobre rose

ESSÔMES-SUR-MARNE

Les choristes du club de l'amitié de Chierry ont été accueillis ce dimanche par Don Arnaud, prêtre de la communauté Saint-Martin, des paroisses Saint-Crépin-les-Vignes et Notre-Dame-des-Trois-Vallées : «Cet après-midi est un hymne à l'amour», lance-t-il, en préambule s'adressant au public. Les chants choisis vont parler de la joie du monde, de la beauté de l'amour et prouver que l'amitié c'est important. La chorale Chante toujours est l'une des activités du club qui soutient chaque année la ligue contre le cancer. Elle est présidée par Chantal Aubert, présidente du club de l'amitié. La chorale a interprété seize chants de son répertoire : *La Tendresse, S'il suffisait d'aimer, On écrit sur les murs...* et bien d'autres, en terminant sur *l'Ave Maria* de Schubert... La prestation des choristes et la



Des morceaux émouvants pour une belle cause.

présence d'un public solidaire à la cause ont permis de récolter la somme de 1 520 €, à la satisfaction

de Sylvie Rigault, responsable du comité de l'Aisne de la ligue contre le cancer. ■

L'UNION

4/11/23

544.